

connaissance des cultures américaines anciennes. Une génération qui cherchait dans l'art un moyen d'expression intégrale, mêlant formes et styles, modes et techniques. Renata parle d'expériences en méditation dynamique, de Gurdjieff, théâtre Nô, techniques d'improvisation inspirée de la gestualité animale et développées par Grotowski, danses soufies, tai-chi, rituels indiens de fertilité, médecine naturelle, massage chinois, mais aussi luttes sociales d'étudiants et de paysans.

Renata Rosa est ainsi devenue poète, chanteuse, actrice et musicienne. L'influence de la poésie improvisée fut décisive quand elle a commencé à chanter et à danser samba de coco, dans le milieu très masculin du Nordeste. Car elle était non seulement une jeune femme venue de São Paulo, mais aussi une des rares femmes à être capable d'improviser, avec la parole et le mouvement : « *Mes inspirations, les formes de ma musique ont toujours un fondement collectif, social. Je vois ça comme un art de communication qui transcende la parole et le son, met en contact avec une réalité antérieure, à différents niveaux : intellectuel, sensoriel, spirituel. J'essaie de communiquer à divers niveaux d'énergie* ». Naturellement, les connexions musicales de Renata n'ont rien à voir avec les stars de la MPB (musique populaire brésilienne). Outre les musiciens traditionnels qu'elle fréquente dans le Nordeste et Marlui Miranda, elle se sent proche de Pau Brasil, d'Egberto Gismonti, de Nana Vasconcelos, de Mestre Ambrosio et l'Orchestra Santa Massa, du groupe Uakti, bref des références en matière de musique alternative et des novateurs de la tradition ●

Francisco CRUZ

Album : *Zunido da mata* (Outro Brasil/L'Autre Distribution), déjà sorti.

Concerts : L'Hay les Roses, le 19/6. Toulouse, Festival Rio Loco, le 21/6. Tarbes, le 22/06. Auxerre, le 25/06.

## MESTRA ZUMIRA

L'année 2000, avec sa célébration des 500 ans de la « découverte du Brésil » récusée par les organisations indigènes, surprend Renata circulant entre São Paulo, Rio, Alagoas et Pernambuco, immergée dans le monde du maracatu rural. Elle était devenue mestra Zumira, une rare consécration car la maîtrise dans le maracatu et autres brincadeiras est une tradition exclusivement masculine. A ce moment-là, elle jette un pont entre le monde rural et les grandes métropoles comme la ville de Recife, où Renata Rosa retourne tous les trois ou quatre mois. A Recife, Renata apprend à jouer la rabeca, commence à développer des compositions fondées sur la tradition en se liant d'amitié avec des artistes de sa génération. Des musiciens (Seu Luiz, son maître de rabeca, Caçapa, ancien du groupe Chão e Chinelo, au cavaco, bandola et viola, Gilsinho et mestre Nico aux percussions) qu'elle retrouve plus tard à São Paulo, de retour d'une tournée aux Etats-Unis, et avec lesquels elle participe à son premier festival sous le nom de Renata Rosa. C'était le début du projet *Zunido da mata* (Bruit de la forêt), qui s'est concrétisé un an plus tard avec l'enregistrement de son premier disque. Un album spectaculaire, salué sans réserves par la critique internationale, inspiré par la rencontre et le vécu avec des femmes cantadeiras, caboclas et coquistas, des régions de Baixo Sao Francisco et Zona da Mata Norte. « *Des femmes qui représentent une tradition vocale aux vertus incantatoires. Maîtresses d'un chant cristallin et vibrant capable de rompre toutes les barrières* », dit Renata Rosa dont le chant étonnant est nourri par leur art magique ●

F. C.